

Le lieutenant-colonel Gauthier Delaforge, 39 ans, actuellement à l'état-major messin de la zone de Défense Est, publie *Sombres Fumées*. Au travers de récits opérationnels palpitants et de réflexions sur le management de crise, il revient sur ses 8 ans à la brigade des sapeurs-pompiers de Paris.

## Feu et crises parisiennes

Dans son bureau de l'état-major militaire de la Région Terre Nord-Est, à Metz, le fanion sang et or de la 22<sup>e</sup> compagnie des sapeurs-pompiers de Paris attire tout de suite le regard. En dessous: la photo d'un incendie dans le 11<sup>e</sup> arrondissement. Le premier qu'a eu à combattre le lieutenant-colonel Gauthier Delaforge alors qu'il n'était encore qu'officier subalterne. Un feu de cage d'escalier sur cinq niveaux. Cinq vies sauvées. Il en livre un récit palpitant au chapitre 3 de *Sombres Fumées, le livre de bord d'un sapeur-pompier de Paris* (Éditions Balland), qu'il vient de publier.

À 39 ans, il est le chef du bureau synthèse pour l'officier général de zone de défense et de sécurité Est. Mais il suffit de jeter un coup d'œil à son environnement professionnel pour voir que son cœur est pris ailleurs.

Du côté de cette brigade unique dans le paysage de l'armée de terre française: celle des sapeurs-pompiers de Paris (BSPP). « Son identité est très forte avec pour fond commun l'altruisme. Une histoire, des traditions et un projet de vie construisent ce collectif. Par exemple, tous les lundis matin, à 10 h, on se rassemble au garde-à-vous pour lire les noms de ceux qui sont morts au feu. » Il y raconte les huit années qu'il y a passées de 2008 à 2016. D'abord officier subalterne, puis jeune comman-

dant, il a ensuite été le numéro 3 du 1<sup>er</sup> groupement d'incendie et de secours en charge du tiers nord de Paris et de la Seine-Saint-Denis: « Je veux témoigner de ces femmes et hommes que j'ai commandés. Ce sont des gens normaux qui font le choix de servir et parce qu'ils sont ensemble, ils se dépassent et font des choses extraordinaires. »

Dans la préface, le général Gontier, commandant de la brigade, y décrit l'engagement de ses jeunes: « Ils choisissent une cause qui les sublime mais qui est en parallèle une cause discrète, la cause du quotidien, des tragédies, de la solitude ou de l'âge. » La BSPP constitue le rêve d'enfant de ce Parisien pur jus. « J'ai toujours voulu travailler dans l'action, le sport et l'altruisme. À 15 ans, j'étais à La Croix-Rouge. Et très tôt, j'ai su que je voulais être chef militaire, commander. » Il fera Saint-Cyr de 2002 à 2005.

### Les attentats de 2015

Gauthier Delaforge y a vécu beaucoup d'incendies d'entrepôts, « des feux très techniques ». Mais aussi des secours à blessés par armes à feu: « La BSPP constitue un parfait thermomètre de la société. Nous sommes témoins de grandes souffrances et de grandes violences. Il y a des sourires, de l'émotion, de la cohésion, de la tristesse. » Il y a ces vies

sauvées et celles qui vous échappent: « Cela demande beaucoup d'humilité. » À l'image de cette terrible nuit des attentats de 2015 à laquelle il consacre le chapitre 16: « En commandement, c'est ce que j'ai vécu de plus difficile. On a été confronté à une situation de chaos. Tout était déstructuré. On était saturé d'informations. Le cerveau ne fonctionnait plus. Et puis, à un moment, on a réussi à mettre de l'ordre. C'est ce qu'on appelle la reprise d'initiative. On a allié le cadre du soldat et celui du sauveur et on s'est rendu compte que la préparation payait. C'est le sommet de mes quinze ans de pratique. »

### Des environnements chaotiques

En plus de ces récits opérationnels palpitants, l'ouvrage offre un précieux fascicule sur le management. L'auteur y partage ses réflexions sur le commandement: « C'est comme une boîte à outils qui peut servir aux militaires bien sûr, mais aussi aux civils ou aux cadres de la fonction publique. Je délivre des méthodes de prise de décision dans des environnements hostiles, voire chaotiques », explique celui qui retrouvera en juin sa famille comme chef des opérations et de l'instruction du 1<sup>er</sup> groupement d'incendie et de secours à Montmartre. Pour y écrire de nouvelles pages.

Philippe MARQUE



Le lieutenant-colonel dans son bureau messin, entouré du fanion sang et or de la 22<sup>e</sup> compagnie des sapeurs-pompiers de Paris et de la photo de son premier feu. Photo RL/Gilles WIRTZ